



Presses universitaires de Rennes

Corona Monastica | Louis Lemoine, Bernard Merdrignac

La Vie de saint Jaoua d'après Albert Le Grand

Bernard Tanguy

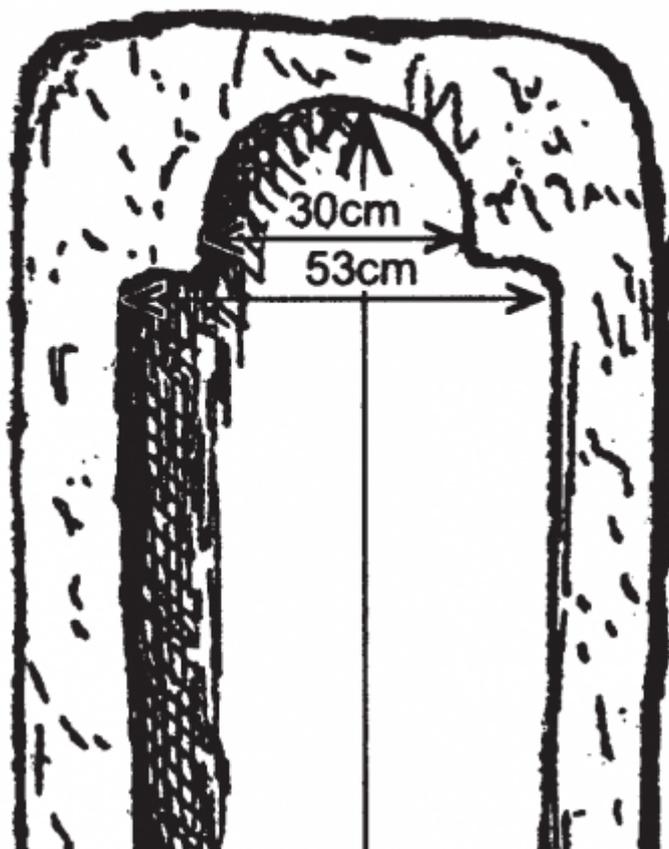
p. 93-100

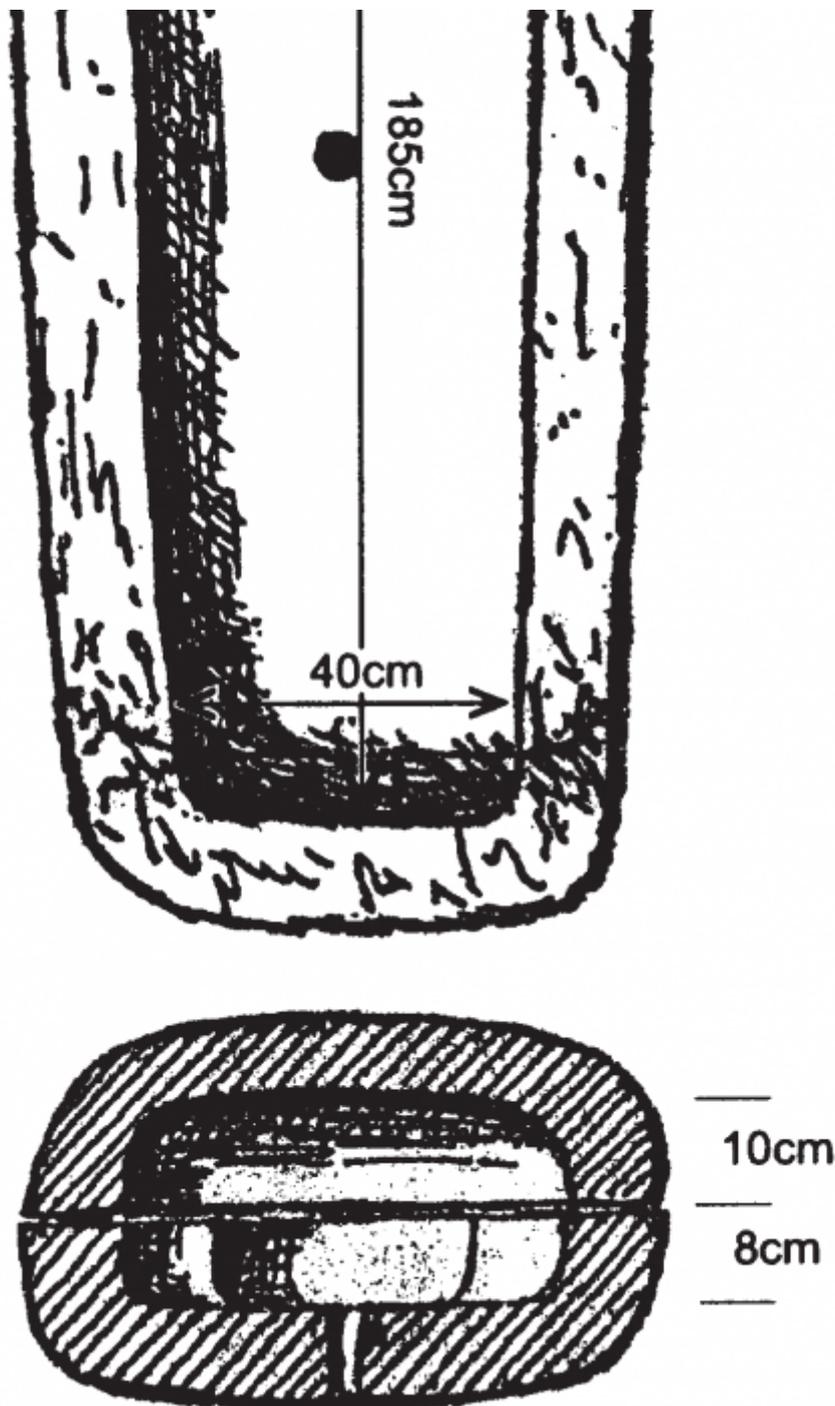
Texte intégral

- 1 Honoré dans la seule paroisse de Plouvien, saint Jaoua y possède une très belle chapelle, remontant au xvi^e siècle, voire, dans certaines parties aux xiv^e et xv^e siècles. L'aile sud de l'édifice abrite son tombeau. Du début du xv^e siècle, celui-

ci le représente gisant, revêtu de ses ornements épiscopaux, avec, couché à ses pieds, un chien. Sur le bord sud de la table, on peut lire : *S : IOEVIN EP(ISCOP)US LEON(ENSI)S FUIT HIC SEPULTUS.*

- 2 En 1897, à l'occasion de la translation des reliques de saint Paul-Aurélien dans une nouvelle châsse et afin d'enrichir le trésor de la cathédrale de Saint-Pol de nouvelles reliques, le monument fut déposé et le sarcophage qu'il recouvrait ouvert, en présence du chanoine Abgrall. Celui-ci en retira une tête de fémur et trois autres fragments du même membre, semble-t-il. L'un de ces fragments fut déposé dans le sarcophage, les autres furent, après authentification, partagés entre la cathédrale de Saint-Pol, les églises de Plouvien et Brasparts et le dépôt des reliques de l'évêché de Quimper.
- 3 Décrit par le chanoine Abgrall¹, ce sarcophage consistait en un bloc de pierre creusé à 0,10 m, à la tête, 0,08 m aux pieds et coiffé d'un couvercle concave. Plus large à la tête (0,53 m intérieurement) qu'aux pieds (0,40 m) et d'une longueur, intérieurement, de 1,85 m, une logette y était ménagée pour la tête. Son allure générale n'est pas sans évoquer une stèle, qu'on aurait débitée en deux et ensuite évidée².





Sarcophage de saint Jaoua d'après J.-M. Abgrall.

Jaoua et Joevin, un même personnage ?

- 4 Invoqué dans les seules litanies du psautier de Salisbury, du x^e siècle, sous la forme *Iahoiue*, entre *Hoeargnoue* (Houarnou) et *Tearnmaile* (Ternel), litanies qui ont un caractère léonard très affirmé³, Jaoua nous est connu antérieurement au travers de la Vie de saint Paul-Aurélien, rédigée en 884 par le moine léonard Wrmonoc. *Jahoevius* y est mentionné comme étant le premier des disciples du

saint, devant *Tigernomaglus*⁴. Tous deux remplirent la fonction d'évêque. Saint Paul, accablé de vieillesse, fit, en effet, de *Jahoevius* son successeur et quand celui-ci mourut, un an plus tard, *Tigernomaglus* le remplaça⁵.

5 Que la chapelle de Saint-Jaoua abrite le tombeau de saint Joevin vient de l'équation établie entre *Jahoevius* et le personnage de *Iuuehinus*, qui est au cœur d'un des épisodes de la *vita* ayant pour cadre la paroisse de Ploudalmézeau⁶. Compagnon de saint Paul, *Iuuehinus*⁷, que tous appelaient « l'ermite », en raison de l'austérité de sa vie et de son goût pour les endroits isolés, s'installa à l'écart, au cœur des bois, près d'une source. Un bœuf sauvage, qui avait coutume d'y venir chaque jour étancher sa soif, n'appréciant pas la présence de l'ermite, détruisit la cabane qu'il avait bâtie. Sitôt reconstruite, elle fut à nouveau démolie le lendemain, puis le surlendemain, puis le quatrième jour. De guerre lasse, *Iuuehinus* alla solliciter l'aide de son maître. À la vue de saint Paul, le bœuf vint en tremblant se prosterner à ses pieds. Le saint lui accorda son pardon, avant de lui ordonner de disparaître à jamais de ce lieu, ce qu'il fit. Resté seul, saint Paul bénit l'endroit et la source et construisit un oratoire et une petite habitation, séjournant là quelque temps. « C'est cet endroit, explique Wrmonoc, que l'on appelle maintenant le monastère ou *lann* de Paul. »

6 Alors que dans son énumération des compagnons de saint Paul, Wrmonoc précise que *Toseocus* était aussi appelé *Siteredus*, *Woednovius* *Towedocus*, *Toetheus* *Tochicus*, il n'établit pas l'identité de *Jahoevius* et de *Iuuehinus*, nom qui n'apparaît que dans l'épisode précité. L'équation n'est pas d'évidence. Ce sont, en effet, deux noms différents. Le premier est, « probablement, comme le dit Loth, composé de *Iaou-hoiw* : *iaou*, jeune, *hoiw*, gall. *hoyw*, vif, joyeux », le second représenterait « le nom romain *Jovinus*⁸ ». Curieusement, les bréviaires de Léon de 1516 et de Tréguier du xv^e siècle ne connaissent que Joevin. Il y est indiqué au 2 mars⁹, soit le même jour que *Jovinus*, martyrisé à Rome, avec *Basileus*, au temps des empereurs Valérien et Gallien¹⁰. Le pardon de la chapelle Saint-Jaoua, quant à lui, a lieu le premier dimanche de mai. On aurait donc affaire à deux saints différents.

Une Vie ayant pour cadre la Cornouaille

- 7 Dans sa Vie de saint Jaoua¹¹, Albert Le Grand ne se pose pas la question. « Saint Jaoua ou Jovin, écrit-il d'entrée, fut Hybernois de nation, Oncle du Prince Tinidorus, pere de S. Tenenan ; sa mere estoit propre Sœur de S. Paul Aurelian, premier Evesque de Leon, à l'école duquel la bonne Dame envoya son fils Jaoua, en l'isle de Bretagne... » À la fin, dans ses sources, il indique que « l'Eglise de Leon celebre la Feste de S. Jaoua ou Jovin, le 2^e jour de Mars, duquel le vieil Legendaire de la Cathedrale contient 9 Leçons, desquelles, en partie, est tiré ce que nous venons d'écrire¹² », partie aussi du manuscrit contenant les « recherches et memoires de l'Evesché de Leon, par Noble et Discret Messire Yves Le Grand, Chanoine de S. Paul de Leon, recteur de Plouénéventer, Aumosnier et Conseiller du Duc François II, l'an 1472¹³ ».
- 8 Si elle fait intervenir saint Paul, la Vie de saint Jaoua ne contient que peu de réminiscences du texte d'Wrmonoc. L'épisode de la fondation de Lampaul-Ploudalmézeau, qu'on aurait dû s'attendre à voir repris, n'y figure pas. Quant à la géographie, elle est aussi toute différente. Le navire transportant Jaoua mit, certes, le cap sur Ouessant, mais, détourné par « un furieux vent d'Estnorddest » (*sic*), il finit par arriver dans la rivière du Faou¹⁴. Ayant rencontré dans ce « bourg » l'abbé de Landévennec, Judulus¹⁵, Jaoua l'accompagna dans son abbaye et y prit l'habit monastique. Sa probation accomplie, il se rendit auprès de son oncle qui l'éleva à la prêtrise. Revenu à Landévennec, il fut nommé par son abbé recteur de Brasparts¹⁶. Puis, l'abbaye de Daoulas fondée, il en devint le premier abbé¹⁷. Des menées ayant été suscitées contre lui par « quelques garnemens », il résigna le rectorat de Brasparts et l'abbatiate de Daoulas en faveur de Tusveanus, fils du prince Arastagn¹⁸, devint chanoine de Léon et coadjuteur de son oncle, à qui il succéda. Consacré par saint Samson, il appela auprès de lui saint Kenan, le fit prêtre et chanoine et lui donna la paroisse de Plouguerneau. Appelé, lors d'une famine, à la rescousse par ceux qui l'avait chassé de Cornouaille, il les en délivra. Saisi d'une forte fièvre en son presbytère de Brasparts, il y rendit l'âme « le

second jour de mars, environ l'an 554 ». Son corps fut placé, selon ses dernières volontés, sur une litière attelée à des bêtes qu'on laissa libres d'aller où elles voudraient. « Elles allèrent tout le grand chemin de Brasparts, jusqu'à un certain lieu nommé *Pors-ar-C'hraz* ou la litière fit un grand éclat », mais poursuivit néanmoins sa route, avant de se rompre cinq cents pas plus loin. On bâtit là « une belle Eglise en son nom et y fut ensevely ». *Porz-ar-C'hraz*, aujourd'hui Porz-ar-Groaz, se trouvant à 600 mètres au sud de Saint-Jaoua, il s'agit donc bien de la chapelle du lieu. Le bréviaire de Léon ne donne pas de nom précis, mais indique que la dépouille fut apportée *in locum Agnensis territorii* ¹⁹ « en un lieu du pays d'Ac'h », pays dans lequel est située la paroisse de Plouvien.



La chapelle Saint-Jaoua.

- 9 Si l'on ajoute à cela ce qui concerne les meurtres des abbés Tadecq et Judulus par le seigneur du Faou, on voit que le cadre de la Vie de saint Jaoua est nettement cornouaillais. Or, il s'agit d'un saint léonard. En son successeur, *Tusveanus*, on reconnaîtra un autre saint honoré lui aussi en Léon. À Ploudalmézeau, existait, en effet, une chapelle Saint-Usvén, dont le pardon se célébrait à la Saint-Jean. Fut-il, par analogie, remplacé à Brasparts par saint Tujen, qui partage le patronage de l'église paroissiale avec la Vierge ? On peut, sans certitude, le présumer. En 1657, on trouve mention de trois « fabriques », ceux de saint Tujean, de Notre-Dame et du Rosaire. Et en 1699, les comptes nous apprennent que le recteur se rendit à Plouvien à la recherche des reliques de

saint Jaoua et qu'on envoya quelqu'un à Concarneau pour la recherche de la Vie de saint Tujean²⁰. Cet intérêt fut sans doute suscité par la lecture d'Albert Le Grand.

- 10 Ce qui n'est pas le moins surprenant, ce sont les liens de la Vie avec Landévennec. Outre que Jaoua y fit profession monastique, c'est à Brasparts que, devenu prêtre, il fut nommé par l'abbé de Landévennec. Si la paroisse de Brasparts était à la nomination du pape et de l'évêque de Quimper, l'abbaye de Landévennec y était, du moins, d'après son cartulaire, anciennement possessionnée²¹.

Des origines légendaires de l'abbaye de Daoulas

- 11 C'est aussi le massacre de l'abbé Judulus de Landévennec et de l'abbé Tadecq, dont on ignore à la tête de quel monastère il était, qui fut à l'origine de la fondation de l'abbaye de Daoulas. Si on ne trouve pas trace du nom de Judulus (sans doute pour Judaelus) dans la liste abbatiale de Landévennec, en revanche, on ne peut que rapprocher le second de celui de Tadic. Mort en 1240²², cet abbé fut chargé en 1224 par le pape Honorius III d'informer, avec l'évêque de Léon, sur la sainteté de Maurice de Carnoët. En 1233, il entra en conflit avec Raynaud, évêque de Quimper, pour un problème de juridiction²³.
- 12 Le double meurtre de Tadecq et Judulus occupe sans conteste une place centrale dans le récit. Rappelons les faits. Ce meurtre fut perpétré par un seigneur du Faou²⁴, neveu d'un puissant seigneur de Cornouaille, nommé Arastagn, dans un monastère, « non loin de ses terres », où s'étaient rassemblés « les Supérieurs des Monastères de Cornouaille ». Tadecq, qui disait la messe, fut massacré à l'autel ; Judulus, qui s'enfuyait vers Landévennec, eut la tête tranchée. Le meurtrier ne tarda pas à être possédé par des démons et le bourg du Faou et ses alentours, furent ravagés par un monstre marin. On en appela à saint Paul, qui, après avoir réduit le monstre à l'impuissance, libéra et convertit le seigneur du Faou. Averti de la chose, le prince Arastagn manda saint Paul et saint Jaoua et proposa qu'en expiation de son forfait, son neveu fonderait un monastère au lieu où

fut tué Judulus et, qu'en mémoire, il serait appelé « *Mouster Daougloas*, c'est-à-dire, le Monastère des deux playes ». Jaoua en fut, on l'a dit, le premier abbé.

13 Si le nom du seigneur du Faou, pas plus que celui du monastère où fut tué Tadecq, ne nous sont révélés, le nom d'Arastagn appartient, quant à lui, à la geste épique de Charlemagne, où il est donné comme roi de Bretagne et un de ses pairs²⁵. La première apparition de son nom figure dans le *Liber sancti Jacobi* qu'on pense avoir été rédigé vers 1135²⁶. En 1486, dans sa *Généalogie des roys, ducs et princes de Bretagne*, Pierre Le Baud renvoie à la même source, connue sous le nom de pseudo-Turpin²⁷. Il indique qu'« au temps du roy Charles empereur, fut roy de Bretagne Arrastanus, lequel, selon la cronicque Turpin, archevesque de Reims, acompaigna ledit empereur à la conqueste d'Espagne et mourut à Roncevaux avec les autres princes de l'ost, par la traïson Gannes le proditeur²⁸ ». D'où provient ce nom ? Il est difficile de le dire, d'autant qu'il ne semble pas être de consonance bretonne. Si la résidence de Kerarroué que lui prête le dominicain a quelque chose de « royal » dans sa dénomination, celle-ci n'a rien d'ancien.

14 Plus intéressante est la réfection étymologique du nom de Daoulas. Composé du vieux-breton *dou* « deux » et *glas* « rivière, ruisseau », devenu *las* par mutation, le toponyme est constamment noté *Douglas* en 1173, 1186, 1262, vers 1330 et en 1393, *Daoulas* en 1218²⁹. Guillaume le Breton, au début du XIII^e siècle, est le seul à en donner une forme restituée : il indique qu'en l'an 1163, le vicomte du Faou fut, avec son frère et son fils, emprisonné *apud Douglasium*³⁰. Amateur d'étymologie, le chapelain de Philippe-Auguste ne s'est pas, cette fois, abandonné à son penchant, puisqu'il ne donne pas d'interprétation du nom. On ne peut, en revanche, douter que le dominicain n'ait été inspiré par cette restitution. S'il ne l'avait connue, il est bien évident, en effet, qu'il n'aurait pas manqué d'interpréter Daoulas par le breton *daou* « deux » et *laz* « meurtre » – correction que propose d'ailleurs le chanoine Thomas³¹ – et qui eût été, même erronée, plus satisfaisante³². Ne comprenant pas le sens de *glas*, le dominicain l'a assimilé au breton *gloas* « douleur,

souffrance, blessure ». Qu'il ait traduit le mot par « plaie » surprend, dans la mesure où le terme habituel est *gouli*³³.

- 15 Dans l'ébauche d'une étude sur la Vie de saint Jaoua, qu'il se proposait de faire et qu'il a eu l'extrême amabilité de nous communiquer³⁴, M. André-Yves Bourgès voit dans l'utilisation de la forme *Daougloas* par le dominicain « un élément décisif quant à l'identification de l'auteur de la Vie de saint Jaoua : ce texte est probablement à mettre, écrit-il, avec les *vitae* de saint Goëznou, de saint Goulven et de saint Ténénan, au nombre des notices de l'ouvrage relatif aux **Gesta episcoporum Leonensium*, composé par le futur Guillaume le Breton, alors chapelain de l'évêque de Léon, *Ivo* ». Pour n'être peut-être pas « un élément décisif », la forme *Daougloas* constitue néanmoins une forte présomption en faveur de cette identification, d'autant que la Vie relie aussi Jaoua à Ténénan. Elle fait de lui, on l'a vu, l'« oncle du prince Tinidorus, pere de S. Tenenan ». Or, la *uita* de Ténénan précise qu'il était aussi appelé *Tinidorus* et que l'ermitage qu'il établit à l'embouchure de l'Élorn fut, en souvenir de lui, appelé *Lantinidor*³⁵. La généalogie de Jaoua ne pourrait que plaider aussi en faveur de l'hypothèse avancée par M. André-Yves Bourgès, mais la version, il est vrai fort abrégée, du bréviaire de Léon n'indiquant pas cette parenté³⁶, on ne peut cependant pas exclure qu'elle ait été établie par le dominicain.

Une fondation des vicomtes de Léon

- 16 Temps fort du récit, le meurtre de Tadeq et de Judulus ne manque d'évoquer ceux de Thomas Becket, archevêque de Cantorbury, et de Hamon, évêque de Léon, inspirés respectivement par Henri II Plantagenêt et Guihomarch IV, vicomte de Léon et propre frère de la victime, le premier, le 29 décembre 1170, le second, le 25 janvier 1171. Si l'on est bien renseigné sur les circonstances qui entourèrent l'assassinat du premier, à travers les récits qu'en firent nombre de témoins oculaires³⁷, on ne dispose, s'agissant du second, que de mentions annalistiques, dont une de Guillaume le Breton. Après avoir mentionné le martyr du prélat anglais, il écrit : « Après que quelques jours se soient

écoulés, Hamon, évêque de Léon, fut tué, le jour de la conversion de saint Paul, au lieu appelé *Rengar* [var. *Fertgart*], qui signifie foi dure³⁸. » On ne sait pourquoi Albert Le Grand situe ce lieu à Saint-Pol-de-Léon³⁹. On ne peut, en effet, que rapprocher de ce nom celui de la « chaussée *Fedgar* », qui constituait une des limites de la terre concédée avec son bourg, près de son château de Morlaix, par le vicomte Hervé, aux moines de Marmoutier, en 1128⁴⁰. Moins laconique, Robert de Torigny indique que le forfait fut accompli « sur le conseil, à ce qu'on dit, de son frère Guihomarch et de Guihomarch *junior*, son neveu⁴¹ ». Les chroniques annaux indiquent aussi qu'il fut tué *a consanguineis*⁴².

17 La mort de l'évêque mettait fin à une querelle fratricide, née de son rapprochement, puis de son alliance avec Conan IV, fervent partisan d'Henri II Plantagenêt. Si, en 1163, aux dires de Guillaume le Breton, Hamon, ayant réuni une armée, vint au secours de son père Hervé II et de son frère Guihomarch, faits prisonniers et emprisonnés à Châteaulin par le vicomte du Faou, ce fut avec l'aide de Conan, qui participa en personne à l'opération, qu'il les délivra. Le vicomte du Faou, son frère et son fils furent embastillés à Daoulas, où ils moururent de faim et de soif⁴³. En se révoltant, en 1167, contre Henri II, qui le défit, prit et brûla « son château le mieux défendu⁴⁴ », Guihomarch montra qu'il avait choisi son camp. Deux ans plus tard, expulsé de son siège, Hamon s'allia à Conan. Les coalisés ayant envahi leurs terres, Guihomarch et ses fils leur livrèrent bataille à Mézout, en Saint-Sauveur⁴⁵. Guillaume le Breton ne précise pas quelle en fut l'issue, mais, selon les chroniques annaux, elle se solda par une cuisante défaite pour les Léonais. Outre que beaucoup d'entre eux périrent, Guihomarch fut fait prisonnier et privé de la plus grande partie de ses biens⁴⁶. Hamon fut rétabli dans son siège : en 1170, il apparaît, en effet, comme témoin d'une donation faite par Conan à l'abbaye du Mont-Saint-Michel⁴⁷.

18 À l'instar du seigneur du Faou dans la Vie, ce fut, de toute évidence, en expiation du meurtre de son frère, que, deux ans après, Guihomarch fonda, en faveur des chanoines de saint Augustin, l'abbaye de Daoulas. S'appuyant sur le

Martyrologe-Obituaire de l'abbaye de 1490 indiquant que l'ordre y fut introduit en 1101, Jean-Luc Deuffic retenait cette datation⁴⁸. Mais cette introduction aurait précédé d'une trentaine d'années la fondation de Sainte-Croix de Guingamp, que M. André Chèdeville considère comme la plus ancienne de celles faites en faveur des Augustins dans le duché⁴⁹. Sans doute, le Martyrologe indique-t-il qu'en 1130, mourut Rivallon, premier abbé du lieu⁵⁰, les chroniques annaux, de leur côté, qu'en 1167, « l'église fut commencée à Daoulas, Bernard étant évêque de Quimper⁵¹ », mais l'acte de 1173 est, dans sa formulation, sans ambiguïté : « Guihomarch, seigneur de Léon, Noble, son épouse, et ses fils, Guihomarch et Hervé, poussés par une admonition divine, fondèrent (*fundaverunt*) une abbaye en l'honneur de la bienheureuse Marie à Daoulas⁵² », abbaye qu'ils dotèrent généreusement. Si, deux ans après l'assassinat de Hamon, une telle fondation par le vicomte de Léon apparaîtrait bien comme le prix de son rachat, pourquoi choisit-il de la faire en Cornouaille ?

19 Faut-il, comme le propose M. André-Yves Bourgès, s'appuyant sur les données de la Vie de saint Jaoua, y voir « la confirmation de la complicité qui unissait dans le crime les deux dynasties vicomtales » du Faou et de Léon ? Par-delà leurs relations parfois tumultueuses, il apparaîtrait que des liens matrimoniaux s'étaient tissés entre elles⁵³ et il semble bien que Noble, épouse de Guihomarch, appartenait, comme le suggère

20 M. André-Yves Bourgès, à la première. À l'appui de cette probabilité, il souligne que, d'après l'acte de fondation de l'abbaye, le tenancier de la terre de Forsquilly, en Saint-Eloy, relevait de son autorité et que les vicomtes du Faou abandonnèrent, eux-mêmes, les prétentions qu'ils élevaient sur la terre voisine du Fresq, pour la donner à l'abbaye⁵⁴.



21 Que retenir de la Vie de saint Jaoua, sinon qu'il s'agit d'un texte composite qu'Albert Le Grand a, fidèle à son habitude, retouché, en y introduisant des éléments de son crû, notamment certaines précisions géographiques, voire certains développements, comme les circonstances de la fondation de l'abbaye de Daoulas. Car, pour être sans doute

très abrégée, la version du bréviaire de Léon, qui mentionne les meurtres de Tadec et Judulus, ne les relie pas à la fondation de l'abbaye, dont elle ne dit mot. De là à penser qu'il s'agit d'une extrapolation du dominicain, il n'y a qu'un pas. Mais, en ce cas, comment expliquer qu'il soit allé emprunter à la chronique de Guillaume le Breton, la graphie *Douglasium* ? La question n'est pas sans importance, mais trouvera-t-elle un jour une réponse ?

Notes

1. J.-M. ABGRALL, « Sarcophages anciens », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1899, t. XXVI, p. 4-7, 8.
2. Les sarcophages de Saint-Christophe, en Elven, et de Molac sont aussi d'anciens milliaires (cf. P. GUIGON et G. BERNIER, « Un milliaire d'Aurélien réutilisé en sarcophage à Molac (Morbihan) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 1986, 3, p. 135-144).
3. Cf. notre article « Anciennes litanies bretonnes des x^e et xi^e siècles », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 2002, t. CXXXI, p. 468-469, 477-478.
4. Ch. CUISSARD, « Vie de saint Paul de Léon en Bretagne, d'après un manuscrit de Fleury-sur-Loire, conservé à la bibliothèque publique d'Orléans », *Revue celtique*, 1881-1883, t. V, p. 437.
5. *Op. cit.*, p. 453.
6. *Op. cit.*, p. 439-440.
7. Proposée par F. KERLOUÉGAN, cette lecture est préférable aux leçons *Vivehinus*, donnée par Dom F. Plaine (*Analecta Bollandiana*, 1882, t. I, 236), et *Junehinus* retenue par CUISSARD (*op. cit.*, p. 439). Dom PLAINE y voit l'éponyme de Plouvien. Noté *Plebs Vyon*, en 1206, *Ploeyon*, en 1218, *Plebeion*, en 1263, etc., le toponyme paraît avoir pour second élément un hagianyme vieux-breton *Wion* (cf. notre *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère*, Douarnenez, 1990, p. 173-174).
8. *Les noms des saints bretons*, Paris, 1910, p. 134, 69.
9. F. DUINE, « Inventaire liturgique de l'hagiographie bretonne », *Bulletin et mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, 1922, t. XLIX, p. 213, 229.
10. *Acta sanctorum, Martii*, I, Anvers, 1668, p. 128-129.
11. *Les vies des saints de la Bretagne Armorique*, Quimper, éd. de 1901, p. 52-56.
12. Le bréviaire de Léon de 1516, édité par les Bollandistes (*Acta sanctorum, Martii, op. cit.*, p. 139) ne comporte que trois leçons.

13. *Op. cit.*, p. 56.
14. Le bréviaire de Léon est moins précis : il dit qu'il prit pied sur le sol de Cornouaille, non loin de Brest (*ad solum Cornubiense [non procul a Brestensi tractu]*).
15. Le bréviaire léonard de 1516 qualifie *Iudulus* d'*abbas*, mais n'indique pas qu'il l'était de Landévennec.
16. *Cujusdam ecclesiae Parochialis in diocesi Cornubiensi cura suscepta*, dit le Bréviaire de Léon, sans préciser.
17. Le bréviaire de Léon n'en parle pas.
18. Ni le nom de Tusveanus, ni celui d'Arastagn n'apparaissent dans le Bréviaire de Léon.
19. La forme *Agnensis* est aussi utilisée dans la Vie de saint Paul-Aurélien (*op. cit.*, p. 438, 452) et dans celle de saint Hervé (*Mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, 1891, t. XXIX, p. 261).
20. Chanoines PEYRON et ABGRALL, *Notices sur les paroisses*, Quimper, 1904, p. 280, 269. Pourquoi à Concarneau, quand le principal lieu de culte du saint est à Primelin ?
21. R.-F. LE MEN et E. ERNAULT, *Cartulaire de l'abbaye de Landévennec*, dans *Mélanges historiques. Choix de documents*, Paris, 1886, t. V, p. 567.
22. Le Nécrologe de l'abbaye de Landévennec (cf. R. OHEIX, « Nécrologe de l'abbaye de Landévennec », *Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie*, 1913, t. XIII, p. 42) indique : *XII kal. Julii obiit Cadic [var. Tadic], abbas Sancti Wingaloei anno Domini M^oCC^oXL^o*.
23. Cf. Marc SIMON, *L'abbaye de Landévennec, de saint Guénolé à nos jours*, Rennes, 1985, p. 89.
24. Le bréviaire de Léon n'est pas aussi précis : il parle de *potens quidam in primis vir*, sans le nommer.
25. Voir A. MOISAN, *Répertoire des noms propres de personnes et de lieux cités dans les chansons de geste françaises et les œuvres étrangères dérivées*, Genève, 1986, t. I, vol. I, p. 176 ; t. II, vol. IV, p. 98.
26. A. MOISAN, *Le livre de saint Jacques ou Codex Calixtinus de Compostelle. Étude critique et littéraire*, Paris, 1992, p. 233.
27. Cf. *ibid.*, p. 165-206.
28. Cf. J. KERHERVÉ, dans *Bretagne et pays celtiques. Langues, Histoire, Civilisation. Mélanges offerts à la mémoire de Léon Fleuriot (1923-1987)*, Saint-Brieuc-Rennes, 1992, p. 541.
29. Cf. notre *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses du Finistère*, Douarnenez, 1990, p. 59.
30. *Œuvres de Rigord et de Guillaume le Breton, historiens de Philippe-Auguste*, H. F. DELABORDE (éd.), Paris, 1882, t. I, p. 178. Cf. L. FLEURIOT,

« Quelques gloses bretonnes d'un chapelain de Philippe-Auguste », *Bretagne et pays celtiques...*, *op. cit.*, p. 317 et n. 9.

31. Albert Le Grand, *Les vies des saints...*, *op. cit.*, p. 54, n. 1.

32. On remarquera que si, dans la x^e leçon, il mentionne *Mouster Daouglas* et l'identifie avec l'« Abbaye de nostre Dame de Daougloas », dans la xii^e leçon, le dominicain parle du « Monastere de Daoulas » (*op. cit.*, p. 54, 55).

33. Ainsi, *pemp gouli* pour les « cinq plaies » du Christ.

34. Nous l'ignorions quand nous avons proposé cette contribution. Aussi, remercions-nous M. André-Yves Bourgès de s'être spontanément désisté.

35. Cf. J. LOTH, *op. cit.*, p. 120.

36. Elle indique, en effet : *Ioëuinus sanctissimi Patris nostri Pauli ex sorore nepos, in Hiberniâ natus*.

37. Sur le martyr de Thomas Becket, cf. entre autres, M.AURELL, *L'Empire des Plantagenêt 1154-1224*, Paris, 2003, p. 275-282.

38. *Op. cit.*, p. 179 : *Paucis postea elapsis diebus, interfectus fuit Haimo episcopus Leoniensis in festo Conversionis beati Pauli in loco qui dicitur Rengar quod interpretatur fides aspera*. La traduction *fides aspera* oblige à privilégier la leçon *Fetgar*.

39. *Op. cit.*, p. 230*.

40. Cf. *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, 1971, t. LI, p. 47.

41. Dom H. MORICE, *Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, Paris, 1742, t. I, col. 132.

42. *Ibid.*, col. 104.

43. *Op. cit.*, p. 178.

44. Dom H. MORICE, *op. cit.*, col. 131.

45. Le texte dit *juxta Comanna*, paroisse dont Saint-Sauveur était une trève.

46. Dom H. MORICE, *op. cit.*, col. 104.

47. *Ibid.*, col. 662.

48. « Les documents nécrologiques de l'abbaye Notre-Dame de Daoulas », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1978, t. CVI, p. 85-86.

49. Cf. A. CHÉDEVILLE, « Les chanoines augustins en Bretagne au xii^e siècle : des proto-mendiants ? », S. CASSAGNES-BROUQUET, A. CHAUOU, D.PICHOT et L. ROUSSELOT (dir.), *Religion et mentalités au Moyen Âge. Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, Rennes, 2003, p. 133-144.

50. J.-L. DEUFFIC, « Les documents nécrologiques... », *op. cit.*, p. 106.

51. Dom H. MORICE, *op. cit.*, col. 102.

52. *Ibid.*, col. 669.

53. Cf. A.-Y. BOURGÈS, « L'expansion territoriale des vicomtes de Léon à l'époque féodale », *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 1997, t. CXXVI, p. 369.

54. *Ibid.*, p. 370, n. 80.

Auteur

Bernard Tanguy

Chargé de recherches CNRS – CRBC

© Presses universitaires de Rennes, 2004

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

TANGUY, Bernard. *La Vie de saint Jaoua d'après Albert Le Grand* In : *Corona Monastica : Moines bretons de Landévennec : histoire et mémoire celtiques. Mélanges offerts au père Marc Simon* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 30 septembre 2016). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/20141>. ISBN : 9782753531512.

Référence électronique du livre

LEMOINE, Louis (dir.) ; MERDRIGNAC, Bernard (dir.). *Corona Monastica : Moines bretons de Landévennec : histoire et mémoire celtiques. Mélanges offerts au père Marc Simon*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 30 septembre 2016). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/20118>. ISBN : 9782753531512.

Compatible avec Zotero